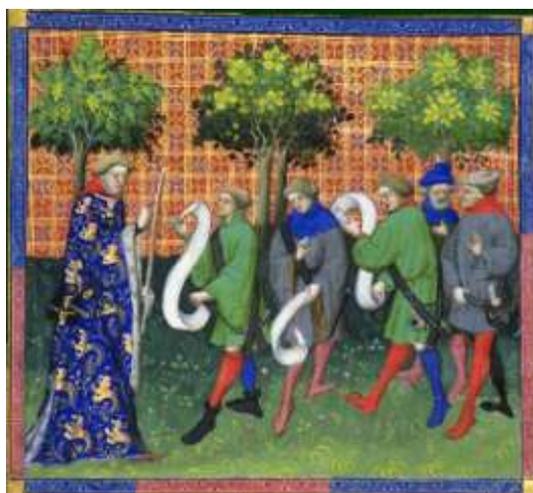


En 1996, un discours de l'Orateur du Convent qu'on pensait oublié, fait ressortir toute la problématique qui infecte encore le GODF, et dont le Convent 2013 ne se libèrera pas selon toute vraisemblance.

Quand le Grand Orient de France va mal, il se peut qu'on soit appelé à convoquer le Convent en session supplémentaire. Ce fut le cas en 1995, il n'y avait pas de président du Conseil de l'Ordre, son élection n'avait pas été confirmée en septembre, les délégués des Loges de France se réunirent donc en janvier 1996 pour finalement élire Jacques Lafouge comme Grand Maître...



Gaston Fébus enseignant aux veneurs

La souveraineté féodale (extrait du Livre de Chasse de Gaston Fébus, 1387-1389).

Nous voyons Fébus (l'esprit fort, qui s'identifiait lui-même au Soleil parce qu'il était blond), manifestant sa souveraineté à ses Maîtres Officiers de vénerie, la chasse étant alors l'Art Royal. Ce genre de souveraineté se nomme « **une tyrannie** », et Fébus était bien un tyran du Moyen Âge,

il avait, entre autres, supprimé (assassiné) son propre fils en 1382.

Convent 5995, session supplémentaire de janvier 5996

61-Discours de l'Orateur

Le jeu, la réalité, le monde

L'univers maçonnique nous fait pénétrer dans un jeu qui n'existe que pour autant qu'il possède des règles reconnues par l'ensemble des participants. C'est la condition du jeu. Les règles d'un jeu sont toujours arbitraires. Elles ne renvoient qu'au jeu lui-même.

Un jeu possède aussi un enjeu, qui est le point d'entrée vers un autre espace, par définition non ludique, car même si par un glissement de sens il est dit joué, c'est précisément l'endroit où l'on ne joue plus, celui de la structure sociale, que l'on désigne par la vie, la réalité. Contrairement à la règle du jeu, la structure sociale, pour être respectée — c'est sa finalité — ne doit pas apparaître comme arbitraire, mais comme la transposition d'une loi naturelle, implicitement ou explicitement reconnue comme telle. C'est cette nécessité d'une légitimité qui la différencie et l'oppose à l'axiomatique du jeu.

La structure sociale, donc la réalité, c'est **la raison d'être**. Ce n'est pas **l'être au monde**, et ce n'est pas le jeu.

L'homme seul, l'homme qui marche en silence, l'homme en méditation qui traverse le désert intérieur, n'est plus dans la réalité, il est maintenant dans le monde, « **l'Unus Mundus** » de la pensée ésotérique, vacuité remplie de sens, dont il est la conscience éphémère. Lieu de **l'Étant**, de **l'être au monde** et non de **la raison d'être**, c'est aussi le lieu de la Mort, qui ne se trouve ni dans la réalité, ni dans le jeu. On ne meurt pas « **dans la vie** ». On ne meurt pas non plus dans les tombeaux de carton du **Maître assassiné** ; on fait semblant, **le faire semblant étant l'attitude de la peur du monde**.

Le jeu maçonnique est un ensemble de mythes et de rites qui fondent un système symbolique particulier au sein duquel se déroule une partie qu'on appelle l'initiation, dont le but est la mise au monde, la connaissance de l'Autre et la connaissance de soi. L'enjeu du jeu maçonnique est la réalisation de l'utopique « Centre de l'Union ».

Le jeu, la réalité, le monde, comme le sel, le soufre, le mercure. Cette triade est une structure en équilibre, une boucle dans laquelle chaque terme renvoie simultanément aux deux autres, un

cabinet de réflexion, au sens propre du terme. **Or, si l'un des miroirs devient opaque ou se brise, l'équilibre est rompu.** Quittant le jeu, on abandonne l'accès au monde, on retourne à la réalité. Il n'y a plus d'enjeu, plus d'utopie, plus d'imaginaire. Il ne reste que les fabricants du spectacle, et leur petit commerce des vanités, ainsi que cette communication déserte, desséchée de messages qui ne visent qu'à multiplier les machines qui les transmettent. **La réalité ne renvoie plus qu'à elle-même.**

La Loge, le Profane, le Maçon

La Constitution du GODF reconnaît la liberté absolue de conscience comme l'un des **principes fondamentaux** de la Franc-Maçonnerie. Le modèle obédientiel constitué au fil du temps par les Francs-Maçons du GODF est construit sur **le principe de la séparation des pouvoirs**. La souveraineté, qui s'exerce par le suffrage universel (art. VI de la Constitution), appartient explicitement au pouvoir législatif, donc aux Loges. Cette disposition est déterminante, car elle conduit à l'idée de responsabilité collective, qui exclut celle de délégation de pouvoir. Ainsi, toutes les Loges sont responsables de l'état de l'Obédience, tel qu'il peut être constaté à un moment donné. **Et les Loges sont donc également responsables des atteintes à leur propre souveraineté.**

Lorsque des faits incompatibles avec les principes maçonniques sont constatés, aussi bien dans le fonctionnement de tel Atelier, de telle assemblée, que dans celui du pouvoir exécutif ou de l'administration de l'Obédience, qui est placée sous sa responsabilité directe, **il y a transgression de la règle du jeu.** Cet équilibre évoqué précédemment est rompu, et les Frères se découvrent soudain en dehors de la partie, comme des gastéropodes amputés de leur coquille. Il est alors inutile et vain de rechercher des coupables nommément désignés, **car la culpabilité revient à l'ensemble des Loges, donc à l'ensemble des Frères.**

Par leur indifférence, par leur absence de rigueur et d'exigence, par leur incohérence, leur laxisme, leur appréciation erronée du rôle de l'Obédience, leur pratique hasardeuse de la tolérance, leur propension à l'auto satisfaction, ils sont sans exception responsables.

Réfuter le principe de la responsabilité collective, c'est renoncer de facto à celui de la souveraineté des Loges, avec pour conséquence la perte des moyens d'accomplissement de ce devoir, objet de l'article II de notre Constitution, **« d'étendre à tous les membres de l'humanité les liens fraternels qui unissent les Francs-Maçons sur toute la surface du globe »**. En d'autres termes, c'est abandonner le projet maçonnique qui est explicitement défini dans nos rituels au premier degré, comme la réalisation du Centre de l'Union (les Constitutions d'Anderson ne précisent-elles pas que la Franc-Maçonnerie a été fondée pour réunir les hautes valeurs morales qui, sans elle, auraient continué de s'ignorer, et pour être le Centre de l'Union ?).

Pourquoi une telle conséquence ?

Une étape de la connaissance de soi consiste en la rencontre de l'autre, qui prépare elle-même à la rencontre de soi-même. **Rencontre, acceptation, reconnaissance,** et donc **écoute, respect, tolérance. Liberté enfin.** Des relations de cette nature procèdent de la communication et non de l'information. L'humanisme maçonnique est une méthodologie et non l'adhésion à des opinions. **Il exclut l'idéologie,** manifestation d'un ensemble d'idées, de convictions, de doctrines propres à une époque, une société, un groupe. Car ce recours à l'idéologie provoque la rupture de l'équilibre du ternaire jeu-réalité-monde, en ne retenant qu'un seul terme, celui de réalité. C'est **une entrave** au déroulement de la méthode maçonnique fondée sur une pratique, le travail symbolique de la pierre brute, qui perd alors son statut de jeu ontologique pour s'inscrire dans la dimension pragmatique de l'activité associative.

En effet, si les Loges renoncent à leur souveraineté, celle-ci est transférée de facto à l'Obédience. Or, l'expérience montre que toute structure administrative tend à substituer à la notion de service pour lequel elle a été constituée sa logique propre qui la conduit à trouver en elle-même la justification de son existence. De moyen de réalisation et d'outil au service d'une communauté, **elle finit par se considérer comme la raison d'être et la finalité même de cette communauté,** et se constitue alors en **oligarchie productrice d'idéologie.** Les Loges deviennent les constituants d'un groupe de pression. D'outils de réflexion, elles se transforment en **stériles instruments de financement. Le projet maçonnique de Centre de l'Union est remplacé par l'adhésion idéologique.** Inévitablement, les modes de comportements profanes réapparaissent. Des factions s'adonnent aux luttes de pouvoir, créent et défendent leurs privilèges, tentent de se faire reconnaître comme influentes par la société civile et politique en usant de tous les moyens médiatiques disponibles, sans qu'aucun contrôle ne soit plus exercé sur ces initiatives. **C'est le règne des hommes de couloir** qui appliquent ici les méthodes de leur réussite sociale, ou, à l'inverse, qui liquident leurs échecs passés, en imposant leurs opinions érigées en orthodoxie. Ils maintiennent l'**apparence** de la démocratie, mais **figent** un système qui conduit techniquement à l'impossibilité de l'exercer, et leur permet de conforter leur position. Et les Loges, contaminées en retour par ces modèles qu'elles ont contribué à installer, s'épuisent en querelles et calculs destinés à

maintenir, comme dans la société profane, les avantages acquis (dans ce contexte particulier, il s'agit d'avantages régionalistes), ayant perdu toute capacité à réinventer les moyens structureaux de leurs souveraineté. Or, l'oligarchie, forte d'une délégation de pouvoir qui fonde sa légitimité, travaille, à son corps défendant, à la **dérive associative de l'Obéissance**, inscrivant ses objectifs dans une étroite perspective pragmatique, avec la conviction qu'il s'agit de l'intérêt commun. Son action ne se pose donc pas en termes de responsabilité au niveau du projet maçonnique. Dans cette analyse, ce sont effectivement les Loges qui, en renonçant à leur souveraineté, ont permis au mot d'ordre de se substituer au jeu.

Ces mots d'Élias Canetti tirés de l'ouvrage **Le territoire de l'homme**, n'appellent-ils pas à la vigilance : **« Dans leur combat contre toutes les formes de croyances sclérosées, les humanistes ont laissé debout la plus absurde des religions, celle du pouvoir. »**

Or, le seul rempart inexpugnable contre la barbarie n'est-il pas constitué par les hommes singuliers dont les convictions sont la conséquence d'un long travail sur eux-mêmes, plutôt que par ceux qui préfèrent la simple adhésion, sur la base d'une sympathie idéologique, à des groupes auxquels ils confient le soin de les représenter ?

Le groupe ne vaut que par les éléments qui le composent. Il ne possède par lui-même aucune qualité, et n'en confère aucune à ceux qui y adhèrent. Car la dynamique de groupe n'est jamais que le signe d'un renoncement collectif à la loi du devoir qui définit l'état d'humanité. Ce renoncement n'implique évidemment pas le service inéluctable de la barbarie, d'innombrables exemples démentiraient une telle analyse et montreraient qu'il peut aussi conduire à la défense des valeurs humanistes. **Mais il est toujours dangereux, car il porte en lui le germe de tous les possibles.**

La Loge Maçonnique ne se définit pas comme un groupe structuré autour de quelques idées, mais comme le lieu d'une méthode qui rassemble des joueurs ayant chacun dans leurs mains leurs propres cartes pour une partie dont le but n'est pas la victoire sur l'autre, mais bien la victoire sur soi-même, et la condition, celle d'être accepté dans le jeu. Lorsqu'on nous demande : **« Êtes-vous Franc-Maçon ? »**, nous ne répondons pas : **« J'appartiens à telle ou telle Loge »**, mais : **« Mes Frères me reconnaissent comme tel »**. Il est toujours important de le rappeler, et tout particulièrement lorsque les événements conduisent à nous **aliéner dans une sorte d'autisme** qui focalise notre pensée sur l'accessoire, l'annexe, le contingent, l'insignifiant et nous font perdre de vue l'essentiel : le sens de notre engagement, les moyens que nous nous sommes donnés pour le réaliser.

Lorsque la reconnaissance mutuelle est perdue et que vient le temps du soupçon, alors, la Maçonnerie cesse d'exister.

Patrick Zachayus 1996 e. v.

La **Règle et la Raison**, l'organe de l'**UGODFM** ne pouvait éviter de passer ce texte à la veille du Convent 2013, aussi nous avons retrouvé le Frère **Patrick Zachayus** pour l'avertir que nous publierons ce discours tel qu'il était. Il a compris. Nous ne commenterons pas le devenir de ce Frère, sachons simplement qu'il ne pouvait maçonner authentiquement qu'en étant conséquent avec lui-même, par l'exemple de qu'il a dit ci-dessus. C'est manifeste.

Ce discours est purement maçonnique, on reconnaît aisément que les mots sont ceux de la franc-maçonnerie, il est possible que les Maçons incomplets ne les aient pas tous compris, en particulier sur la compréhension maçonnique de **« la souveraineté des Loges »**, qui ne s'adresse qu'à l'esprit, et n'est pas la souveraineté féodale de la matière qu'on voudrait nous imposer, pour exploiter une liberté impraticable par rapport à la **Règle**, ce qui **« dans la vie »** représente parfaitement le cancer qui ronge la Société, sur lequel nous voudrions tenter de réfléchir encore en Frères.

Ce discours devrait être lu en instruction des Apprentis.

Le Rédacteur de la Règle et la Raison.